

LA GUERRE DE SYRIE AURA T-ELLE LIEU ?

Les chrétiens d'Orient s'érigent en remparts face au nouveau colonialisme occidental

par Thierry Meyssan

La guerre contre la Syrie, planifiée par les États-Unis, la France et le Royaume-Uni pour la mi-novembre 2011, a été stoppée in extremis par les veto russe et chinois au Conseil de sécurité. Selon Nicolas Sarkozy, qui en avait informé le patriarche maronite lors d'une entrevue houleuse à l'Élysée le 5 septembre, le plan prévoit l'expulsion par les Occidentaux des chrétiens d'Orient. Dans ce contexte, une campagne de presse est conduite en Europe pour accuser les chrétiens d'Orient de collusion avec les dictatures. Mère Agnès-Mariam de la Croix, higoumène du monastère de Saint Jacques le Mutilé à Qâra (Syrie) répond à cette propagande de guerre.

RÉSEAU VOLTAIRE | DAMAS (SYRIE) | 7 OCTOBRE 2011

ITALIANO



Reçu à l'Élysée le 5 septembre 2011, S. B. Bechara Boutros Rai, Patriarche Maronite d'Antioche et de Tout l'Orient (c'est-à-dire chef de la principale Église de rite oriental rattachée à Rome) s'est entendu dire que la France et ses alliés

interviendraient prochainement
militairement en Syrie pour y porter
au pouvoir les Frères musulmans.
Les chrétiens d'Orient, qui
n'auraient alors plus leur place au
Levant, devraient se préparer à
l'exode et pourraient trouver refuge
en Europe.

© Présidence de la République – P.
Segrette

Thierry Meyssan : *Le synode spécial pour le Proche-Orient a affirmé le caractère arabe des Chrétiens de cette région, ce qui introduit une rupture par rapport au XXe siècle où le christianisme, bien que né dans cette région, apparaissait comme la religion du colonisateur. Ce virage idéologique a conduit le Saint-Siège et les Églises d'Orient à soutenir la cause palestinienne et les forces de la Résistance anti-sioniste, Syrie incluse. Cette évolution avait été anticipée au Liban par le général Michel Aoun et son alliance avec le Hezbollah. Les Chrétiens d'Orient sont-ils devenus les ennemis des Occidentaux ?*



Mère Agnès-Mariam de la Croix : Oui, le synode a affirmé avec force le caractère arabe des chrétiens d'Orient par immersion et symbiose avec leur environnement historique et culturel.

N'oublions pas que les chrétiens d'Orient ont été les pionniers de la Renaissance arabe appelée *Nahda*, face au colonisateur ottoman.

C'est eux, avec certaines éminentes figures musulmanes, qui ont redonné vie à la langue arabe et à son extension universelle à travers les traductions entreprises, vers ou depuis l'arabe, par de grands intellectuels notamment à Alep, Damas et au Mont-Liban. Les premières imprimeries du monde arabe sont le fait de chrétiens tel qu'Abdallah Zakher. Cependant, avec les mouvements panarabes du début du XXe siècle et certaines tensions à la veille des indépendances, des factions chrétiennes ont été conduites à se démarquer idéologiquement de leurs frères arabes d'autres confessions. Ceci a été très éloquent durant la guerre du Liban lorsque certains chrétiens libanais récusaient haut et fort leur appartenance au monde arabe pour se réclamer d'hypothétiques

racines phéniciennes, cananéennes ou autres. La déconfiture chrétienne de la guerre du Liban a ramené les cœurs vers une juste mesure concernant l'histoire et l'identité. Les chrétiens se sont reconnus envoyés en mission sur la terre de leurs ancêtres, depuis la Mésopotamie jusqu'à la Méditerranée, en passant par les rives du Nil, pour témoigner de leur espérance face à leurs frères musulmans qu'ils avaient accueillis parfois en libérateurs face au colonisateur byzantin lors des guerres islamiques. Il faut garder en mémoire l'œuvre de feu le père Corbon, auteur d'un ouvrage qui a beaucoup influencé les pasteurs des Eglises chrétiennes dans le sens de l'adoption de la cause arabe et de l'identification arabe. Ce livre, dont je récuse le titre, est *L'Église des arabes*

Depuis toujours, le Vatican a pris position pour la cause palestinienne, non par alignement politique, mais par souci de la Justice. Aujourd'hui cette position est admise par tous les chrétiens d'Orient, y compris les anciens militants anti-arabes. Cependant, l'ingérence injustifiée de l'Occident —États-Unis et France en tête— dans les affaires régionales déjà suffisamment et amèrement expérimentée durant la guerre du Liban et non encore effacée de la réalité du terrain en Irak trouve les chrétiens, prélats en tête, extrêmement précautionneux. Il ne s'agit pas de devenir des ennemis des Occidentaux, mais de se rendre compte une fois pour toutes que la survie des chrétiens en Orient ne pourra plus être débitrice d'un quelconque protectorat ou Sublime Porte ; notre avenir dépend du mariage convaincu des chrétiens avec leurs frères qui cohabitent avec eux en Orient, en qui ils reconnaissent des frères de sang par delà les divergences confessionnelles qui sont moins grandes qu'elles ne paraissent.

Les chrétiens ont toujours servi de paravents culturels à l'Occident. Lorsque les Ottomans, l'homme malade de l'Europe, n'avaient d'autre alternative que d'accueillir les divers consuls occidentaux qui venaient avec leurs missionnaires à Alep (Français, Italiens, Vénitiens, Génois, Hollandais, Autrichiens, Anglais, etc...), les chrétiens étaient l'interface qui leur permettaient de s'adapter à l'Orient mystérieux. En définitive les chrétiens ne sont les ennemis de personne. Ils ont aussi bien accueillis les Occidentaux que les musulmans. Quoi qu'il en soit, ils se réservent le droit après tant

de revers de critiquer les bévues, la courte vue, ou l'emportement intempestif des uns et des autres en Occident qui promeuvent leurs propres intérêts au détriment de la présence multiséculaire des chrétiens et autres composantes ethnico-culturelle du tissu socio-démographique oriental. Ou bien on accepte les principes démocratiques et on prend en compte notre point de vue, ou bien admettez que nous faisons face une fois de plus à un système impérialiste qui exige que nous nous taisions et veut nous contraindre à obéir.

Thierry Meyssan : *On assiste dans la presse catholique occidentale à une offensive en règle contre le nouveau patriarche maronite et ses déclarations hostiles à une intervention internationale pour changer le régime en Syrie. Ses détracteurs l'accusent de collaboration avec « la dictature des Assad ». Est-il vrai que la minorité chrétienne d'Orient a peur de la démocratie ?*

Mère Agnès-Mariam de la Croix : Je suis déçue par la presse catholique qui suit aveuglément la tendance dictée par les maîtres du monde et qui ne fait que répéter comme un perroquet ce que les médias mainstream propagent à satiété. Dommage que nous ayons, en ces jours difficiles, à nous expliquer d'abord avec nos coreligionnaires qui sont totalement dans la méprise, le malentendu et la désinformation ; à part quelques exceptions dont je salue le courage.

Les Occidentaux se sont habitués à être les juges, les maîtres à penser, les commanditaires, et disons les tuteurs des chrétiens d'Orient. Cela est dû à la trop grande complaisance de certains d'entre nous envers une culture alternative qu'ils ont adoptée. De surcroît, une chose est d'être francophone, une autre est de permettre aux Français —ou à d'autres occidentaux— de s'ériger en pédagogues et tuteurs des chrétiens d'Orient. Le patriarche maronite a dit ce qu'il pensait, de concert avec ses collègues les autres patriarches d'Orient. Il ne l'a pas fait en connivence avec une dictature, mais en harmonie avec ce qu'il croit être la Justice, le Droit et l'intérêt des communautés chrétiennes. Bien sûr, les propos du patriarche contre carrent d'une manière très autorisée les manigances de la communauté internationale visant à instaurer

à n'importe quel prix un régime alternatif fantoche en Syrie comme en Libye. Le fait de s'intéresser tellement aux affaires syriennes — oh ! que ne l'eut-on fait lors de la guerre du Liban lorsque nous étions massacrés dans l'indifférence !— au point d'en faire la « une » quotidienne des médias du Nouveau Totalitarisme devrait éveiller l'attention de toute personne libre et critique.

Prétendre que les chrétiens d'Orient et leurs pasteurs sont réticents à accompagner les révolutions arabes par crainte de la démocratie, est une calomnie malveillante. Les chrétiens ont été partout des pionniers de la liberté d'expression, de l'égalité entre citoyens, et de la dignité du peuple. Il est faux de dire que nous ignorons culturellement la démocratie, que nos familles sont autoritaires et qu'en général, il n'y a pas de démocratie dans l'Église. Il s'agit d'une lecture réductrice, superficielle, Pourquoi ne pas parler de l'amour qui règne dans nos familles ? Cette concolde fait que nous n'avons pas besoin de majorité pour diriger puisque le consensus est la réalité quotidienne qui soude les divers membres de cet édifice. Quand à l'Église, c'est la communion qui préside à la relation entre ces membres. Traiter la famille et l'Église sous l'angle de la démocratie, c'est politiser ces réalités qui sont infiniment plus profondes que les intérêts de la Polis. Je suis étonnée que des prêtres qui lancent des séminaires de prière et de jeûne soient en réalité axés sur une vision unilatérale politicienne de la famille, de l'Église, de la société, au point de devenir des consultants bénévoles qui dictent, comme faisaient jadis les colonisateurs, leurs avis assénés comme des oracles du haut d'une estime surabondante de soi à la pauvre plèbe du peuple syrien considéré comme mineur, inculte, aveugle et impuissant.

Les Occidentaux sont gonflés d'orgueil à tel point qu'ils ne peuvent pas penser à d'autres schèmes civils que les leurs, bien que leur monde soit confronté à une crise sociale, économique, morale, insoluble. Dans les sociétés traditionnelles fidèles au système ancestral hérité des temps bibliques, il existe d'autres moyens, d'autres paramètres qui peuvent régir d'une manière autrement réussie la vie quotidienne de la société. Je pense au système patriarcal. Je pense au système des alliances entre familles, entre tribus, entre villes, entre régions et entre États ; un

système fédératif basé sur les libertés et les intérêts particuliers de la famille, de la tribu, liés à la terre des ancêtres. Malheureusement l'Occident a balayé le concept d'appartenance à la terre, à la famille, à l'ethnie, et somme toute celui d'identité ontologique. Son modèle est basé, non pas sur la reconnaissance de l'individu, mais sur des intérêts périphériques. C'est au nom de l'économiquement utile que l'on sacrifie —au profit des multinationales— les principes de la patrie, de la famille, de l'identité personnelle. On ne se rend pas compte que nous sommes embarqués dans un totalitarisme ô combien plus effréné et maléfique que ces petits régimes autoritaires que l'on cherche à renverser. Eux ont eu le mérite de profiter du tissu social, identitaire, familial, tribal et clanique de notre mystérieux Orient. Je suis consciente que notre vie heureuse est, à distance, totalement incompréhensible pour l'Occident.

Thierry Meyssan : *Le Conseil national syrien de transition (CNS), qui s'est constitué en Turquie, est dominé par les Frères musulmans. Cette confrérie a été longuement et sévèrement réprimée par Damas. Les villes où elle est historiquement présente sont désormais au cœur de la contestation. Les Frères musulmans sont avant tout partisans d'une application moderne de la Charia. Leur préoccupation ne rejoint-elle pas celle de nombreux mouvements chrétiens en faveur d'une restauration de la moralité ?*

Mère Agnès-Mariam de la Croix : Je déplore que de soi-disant opposants n'aient pas pris au mot le président Bachar el Assad pour débattre avec lui la série de réformes qu'il est en train de conduire. Au lieu de cela, cette opposition a fermé les portes à toute négociation, non seulement par ses déclarations, mais par la force des armes, des attentats, et autres violences. Le CNS ne se présente pas comme une émanation naturelle d'une aspiration réelle du peuple syrien à ses droits légitimes, mais comme l'accouchement forcé d'une collaboration occulte avec des intérêts étrangers à la Syrie.

L'Alliance entre les Frères musulmans et l'Occident est un scandale pour les chrétiens et pour les musulmans qui ne veulent pas que le religieux empiète dans leurs vies sur le civil. Dans les régimes laïques, instaurés après le colonialisme dans la foulée

panarabe, le soulagement pour tous était une certaine distance entre la religion et le civil. Or, les Occidentaux qui rejettent chez eux avec raison l'amalgame civil-religieux cherchent à le favoriser ici pour renverser des régimes laïques ! C'est ce qui fait peur à la majorité du peuple syrien. La Charia appliquée dans sa totalité telle que cherchent à l'instaurer les Frères musulmans, fonde des régimes théocratiques surannés, obscurantistes, tel celui d'Arabie saoudite. Comment accepter une telle régression au XXI^e siècle et quel modernisme les Frères musulmans peuvent-ils apporter à la Charia qui étant de nature divine ne saurait être tempérée ou rectifiée par aucun pouvoir humain ?

Je soupçonne une connivence cachée entre les intérêts néocoloniaux de l'Occident et la coercition mentale effectuée au moyen de la Charia. Les puissances occidentales ont malheureusement besoin, pour démocratiques qu'elles se présentent, d'un système qui les aide à subjuguier les masses sous couvert de piété et de fidélité à la religion. En somme, les puissances occidentales ont peur des chrétiens qui d'après l'enseignement de l'*Évangile* sont libres de choisir le Bien ou le Mal et sont rendus à leur dignité de créatures raisonnables, responsables de leur pensées, de leurs paroles et de leurs actions, ce qui n'est pas le cas du fondamentalisme musulman.

Thierry Meyssan : *Des clercs occidentaux vivant dans le monde arabe se sont résolument engagés dans le « Printemps arabe ». Ils soulignent que les Européens ne doivent pas être des privilégiés, mais que tous les peuples ont le droit de vivre avec les standards occidentaux et de bénéficier de la démocratie. Pourtant, le patriarche comme vous même semblez inquiets de la révolution syrienne. En définitive, les chrétiens ont-ils une position communautaire sur ce sujet ou sont-ils politiquement divisés ?*

Mère Agnès-Mariam de la Croix : Je crois vraiment que les clercs occidentaux qui vivent dans le monde arabe ne sont engagés que mentalement dans le printemps arabe, ce sont des révolutionnaires de papier. Qui plus est, ils n'ont pas pris la peine —parce que étrangers au tissu social et à la synthèse identitaire orientale— d'ausculter la tendance réelle de l'immense majorité

silencieuse, chrétienne et musulmane. Ces clercs occidentaux sont les premiers à être induits en erreur et à démontrer qu'ils méprisent les valeurs orientales pour lesquelles ils disent s'être engagés puisqu'ils cherchent à importer par la force d'une conviction hors de propos le standard occidental comme étant la norme universelle, uniquement viable, du bien être et de la dignité. Malheureusement, regardons en face ce standard, avec des yeux orientaux : où est l'importance donnée à la famille qui s'effrite au point que l'identité du genre est devenue un débat à l'ONU ? qu'en est-il des mœurs totalement révoltantes pour un oriental et pourquoi ne pas le dire puisque nous sommes libres de nous exprimer, jamais en Orient nous n'accepterons la banalisation des avortements ou l'isolement des personnes âgées en dehors de leurs familles. Il est certain que le standard occidental n'est une référence que pour les orientaux qui sont déracinés de leur propre identité et qui vivent dans un monde virtuel pour se laisser façonner à l'image de leurs idoles. Ce n'est pas la révolution qui fait peur au patriarcat et aux Chrétiens, mais c'est l'ingérence de l'Occident qui laisse à penser qu'il s'agit d'une conspiration ou d'un mouvement détourné plutôt que d'un événement entièrement spontané. Les chrétiens peuvent être divisés politiquement, c'est leur droit. Ils ont toujours été pluralistes et c'est leur honneur. Il n'en demeure pas moins qu'à cause de la liberté inhérente à leur formation religieuse, ils sont les artisans et je dirai une référence pour toute révolution digne de ce nom.

Thierry Meyssan

Source : « Les chrétiens d'Orient s'érigent en remparts face au nouveau colonialisme occidental », par Thierry Meyssan, *Réseau Voltaire*, 7 octobre 2011, www.voltairenet.org/a171632